

RÉSIDENCES D'ARTISTES EN REFUGES



DOSSIER DE PRESSE

PROGRAMMATION RÉSIDENCES D'ARTISTES 2024

- **LAETITIA DE CHOCQUEUSE**
du 24 juin au 1er juillet au Refuge de Vallonpierre
- **PAULINE DELWAULLE**
du 25 juin au 2 juillet au Refuge de l'Olan
- **CÉCILE BEAU**
du 26 juin au 3 juillet au Refuge de Chabournéou
- **DAVID POSTH-KOHLER**
du 3 au 10 juillet au Refuge de Font Turbat
- **ELSA MULLER**
du 22 au 29 août au Refuge de La Lavey
- **ANNA HOLVECK**
du 23 au 30 août au Refuge de Temple-Ecrins
- **DAPHNÉ KAINCZ**
du 24 au 31 août au Refuge du Soreiller
- **CASSANDRA NAIGRE**
du 7 au 14 septembre au Refuge du Pré la Chaumette

RECHERCHE, EXPÉRIMENTATION, CRÉATION EN TERRITOIRE DE MONTAGNE

En 2024, l'association permettra de nouveau à 8 artistes de s'installer une semaine en refuge, de s'immerger dans la réalité concrète et physique des refuges et de leurs territoires spécifiques, et de proposer une rencontre avec ses paysages et ses acteurs.

Ces résidences concernent des artistes professionnels inscrits dans une démarche contemporaine, désireux de vivre cette expérience et développer un projet situé, afin d'ancrer leur recherche et leur création dans ce territoire, en questionnant ses multiples aspects : le paysage, l'humain, le politique, l'aménagement, l'animal, le végétal, le rapport de l'homme au paysage, les refuges eux-mêmes, leurs gardiens ou bien d'autres choses encore ; et ainsi d'en proposer une lecture singulière.

Rarement tout en bas, jamais tout en haut, souvent à mi-parcours perché sur un rocher ou posé au creux d'un vallon, le refuge permet de scinder en deux la distance entre la vallée (l'urbain) et le sommet, d'éviter une longue marche d'approche avant la course prévue, ou de faire étape. C'est avant tout un abri, un lieu de repli face aux éléments.

En plus d'être situé dans un environnement particulier, le refuge est un haut lieu de proximité, d'échanges et de relations humaines, propice à des réflexions esthétiques, politiques, écologiques et sociétales. Ainsi, son potentiel à devenir un lieu de recherches et d'expérimentations artistiques paraît manifeste.

Les artistes profiteront donc de cette base comme d'un observatoire sur ce territoire afin de développer un projet de recherche, mais également d'être présent, de regarder et amener à regarder différemment, de partager leurs recherches, leurs questionnements et leurs tentatives avec l'équipe du refuge et les habitants d'une nuit (alpinistes, scolaires, professionnels etc.).

Ces temps de résidences et de restitutions seront donc l'occasion de croiser des regards sur ce territoire avec les habitants, mais aussi les gens de passage, les professionnels etc.

Au retour, chaque artiste finalisera ses recherches et productions et l'association proposera des restitutions publiques sur le territoire sous forme d'expositions, de rencontres, d'éditions etc.

Enfin, chaque artiste accueilli en résidence aura également l'occasion de produire un visuel reproduit en 50 exemplaires numérotés (les Multiples).

Collection d'objets archivant les résidences d'une part, traces du passage des artistes exposés dans les différents refuges d'autre part, ces multiples seront vendus au profit de l'association.

Apprendre à lire ces territoires dans leur diversité, multiplier les regards que l'on y pose en bousculant les habitudes, en complétant l'approche sportive par une approche sensible.

Cécile Beau

Dates de résidence: du 26 juin au 3 juillet 2024

Lieu : Refuge de Chabournéou

www.cecilebeau.com

Biographie de l'artiste :

« Née en 1978, Cécile Beau vit et travaille entre Paris et le Morbihan.

Lauréate du prix Crédit agricole du Salon de Montrouge, du prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo en 2011, du prix Roger Pailhas 2015 (Artorama, Marseille); elle a réalisé Traversée avec Nicolas Montgermont, une commande publique de Bordeaux-Métropole pour la station de tramway de Blanquefort en 2017. La sculpture « Naïca » est installée début 2024 à Chatenay Malabry, commande privée dans le cadre « Un immeuble, une œuvre » commanditée par Emerige. Cécile Beau a participé à plusieurs résidences d'artiste et réalisé de nombreuses expositions collectives en France et à l'étranger. Son travail a également été présenté lors d'expositions monographiques et de nombreux critiques ont écrit sur son travail. »



© Cécile Beau

Démarche artistique :

« En réalisant des installations où le son, l'image et l'objet entretiennent des rapports étroits et multiples, je m'intéresse aux phénomènes trop lents, trop lointains ou trop discrets pour l'échelle de temps humaine. Au travers de pièces minimales et sensorielles je me saisis de la nature et du cosmos comme objets d'étude et de contemplation.

Il m'intéresse de déplacer temps et espace, proposer des territoires intermédiaires, des entre-deux toujours étranges, dépouillés de toute présence humaine. Végétaux et minéraux se mêlent à des machineries illusionnistes pour recréer des phénomènes physiques spécifiques. Ceux-ci se voient « activés » dans des écosystèmes prenant la forme de paysages d'une poésie, souvent austère et énigmatique, naviguant dans un autre espace-temps. »

Note d'intention pour la résidence :

« Mon travail se compose principalement de matériaux bruts prélevés en milieu naturel. Ces collectes se composent d'images, de sons, de minéraux, de végétaux et d'autres matières agencées pour créer ou recréer des environnements à la fois étranges et familiers. Aux travers de sculptures et d'installations minimales et sensorielles, il m'intéresse de me saisir de la nature comme d'un objet inter-relationnel, avec lequel et au sein duquel se tissent des dialogues.

Géologie, zoologie, botanique s'enchevêtrent dans des propositions plastiques qui tentent de susciter une attention particulière à notre milieu. Ainsi, c'est de la rencontre avec un territoire, une matière que naissent mes œuvres.

La résidence en refuge dans le parc des Écrins est une opportunité luxueuse de s'immerger dans un cadre exceptionnel. L'expérience qui en découle sera idéale pour mes recherches car c'est dans l'aventure hors de l'atelier que ma pratique artistique prend son sens et son essor. Sac à dos, cahier, crayons, appareil photo et enregistreur seront ma boîte à outil temporaire.

Difficile de décrire un projet précis car c'est de la rencontre avec cet écrin montagneux, au gré de mes pérégrinations quotidiennes, que pourra s'imaginer une création. Je ne travaille pas simplement sur, mais avec la "nature" et c'est presque toujours en connivence avec elle que le geste se crée. »



© Cécile Beau



© Cécile Beau



© Cécile Beau

Laetitia de Chocqueuse

Dates de résidence: du 24 juin au 1er juillet 2024

Lieu : Refuge de Vallonpierre
www.laetitia.dechocqueuse.com

Biographie de l'artiste :

« J'ai grandi en banlieue de Paris. Adolescente, j'ai l'impression d'avoir été sauvée par la médiathèque de ma ville, qui m'a ouvert des mondes et permis de nouer des amitiés avec des artistes parfois étrangers, souvent déjà morts. Je ne me suis plus jamais sentie seule.

L'art m'a semblé être un des seuls domaines « gratuits » et donc généreux, car il ne faut pas nécessairement acheter ou posséder une oeuvre pour en jouir.

J'ai eu la chance d'être admise aux Beaux-Arts de Paris et d'avoir Jean-Michel Alberola comme professeur. Un jour, j'ai compris que j'étais le pur produit « mélangé » de mes deux parents : ma mère étant sensible à l'artisanat, mon père à l'Histoire.

Aujourd'hui je suis mariée et j'ai 2 enfants. A la suite d'une très longue suite d'étranges rebondissements, j'habite dans le sud de l'Espagne. »



© Laetitia de Chocqueuse

Démarche artistique :

« Il m'arrive de dire que je réalise des prototypes de possibles, ou de penser que je donne forme à des sortes d'équation non mathématiques.

Tout débute par des questions, telles que : une oeuvre existe-t-elle en dehors de sa matérialité ? tout n'est-il pas fragmenté ? une image peut-elle être plate ? Le passé survit-il indépendamment de la mémoire ? Puis je mets en relation des éléments provenant de registres variés (histoire, littérature, astrophysique, cartographie...), et je laisse la place à l'inattendu, à l'accident, au rêve et au flottement. Pour chacun de mes projets, je cherche un mode de réalisation adapté, souvent avec une dimension artisanale, le coeur de ma recherche étant au fond le temps long. »

Note d'intention pour la résidence :

« Il y a, particulièrement dans la représentation du paysage de montagne, une dimension d'espace caché qui m'interpelle. Dans la lignée d'autres oeuvres que j'ai déjà pu produire, la résidence à l'Envers des pentes me permettra de développer un projet abordant les notions de fragmentation et de paysage comme réceptacle de temps.

Les suisses disent parfois que le territoire de leur pays serait très vaste si l'on rapportait ou étirait ses superficies « montagneuses » sur une surface plane. En effet, en cartographie traditionnelle, le relief ne compte pas dans le calcul des étendues.

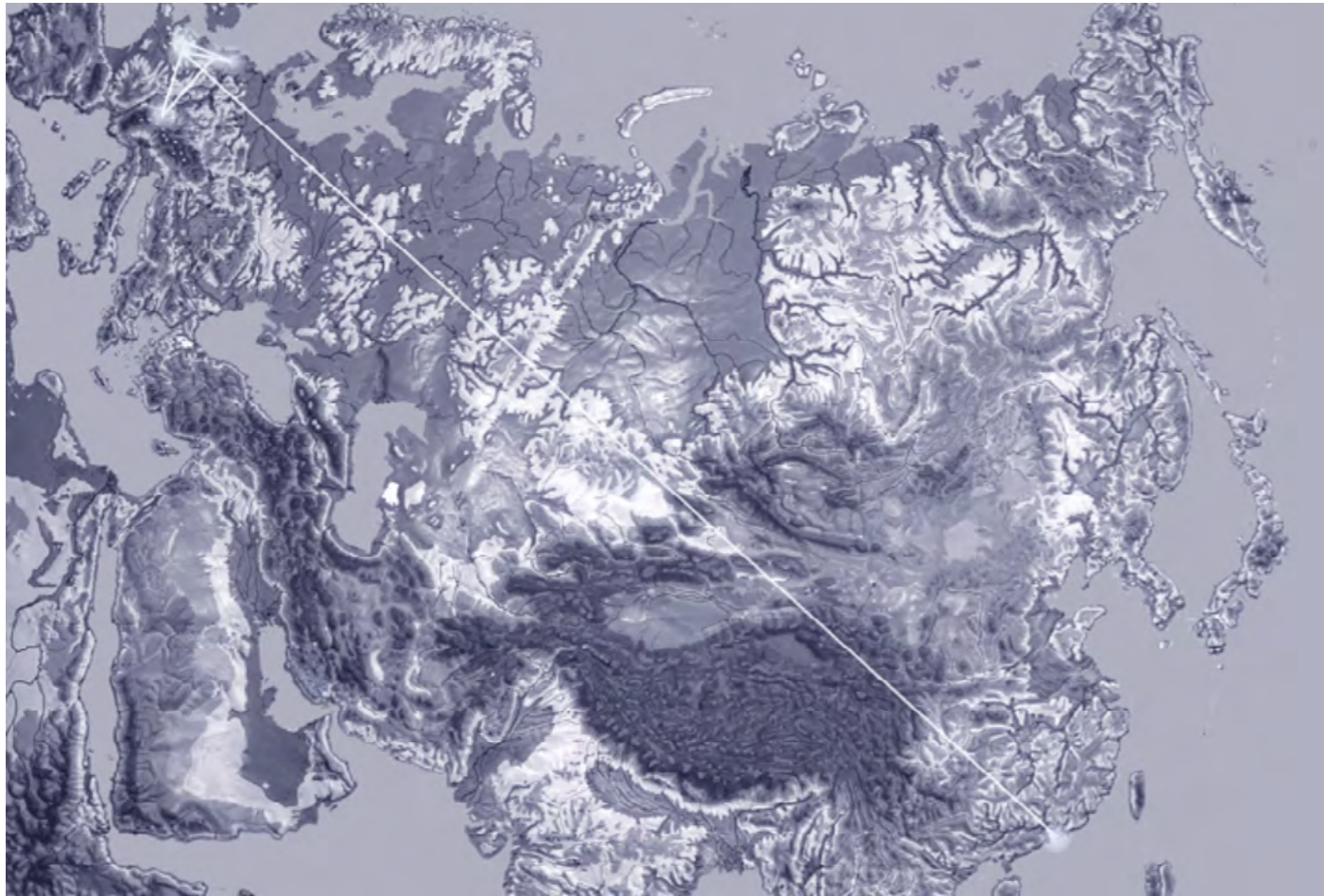
Il me semble également surprenant qu'en peinture, le paysage ait sa propre gamme de format en châssis. Or le cadre, c'est le découpage, le fait de prélever un élément de son milieu et de le déplacer, ce qui ne semble pas compatible avec ce qu'est un paysage, impliquant une forme d'environnement.

Je voudrai ainsi partir de l'idée du cadre comme élément d'un ensemble, pour développer celle du morceau comme force d'évocation. M'appuyant sur la méthode des Cassini pour élaborer la première carte de France (à partir d'un maillage de triangles connectés les uns aux autres) et le rapport de l'espace au puzzle développé par Georges Perec dans *La Vie Mode d'emploi*, j'aimerais définir un périmètre d'investigation autour du refuge, étendue dont j'essaierai de relever les dimensions non-visibles, notamment géologiques.

De ces relevés, je produirai un grand bas-relief en résine de papier (idéalement en y incorporant des éléments glanés lors de la semaine de résidence) qui rendraient compte de ces « autres espaces ». Je peindrai ensuite un paysage en strates sur ce bas-relief, puis je le découperai en une vingtaine de morceaux, chaque fragment pouvant être perçu en soi mais restant également dans une forme de dialogue secret avec les autres fragments. »



© Laetitia de Chocqueuse



© Laetitia de Chocqueuse



© Laetitia de Chocqueuse

Pauline Delwaulle

Dates de résidence: du 25 juin au 2 juillet 2024

Lieu : Refuge de l'Olan

<https://cargocollective.com/paulinedelwaulle>

Biographie de l'artiste :

« Née en 1988 à Dunkerque, elle étudie à l'École nationale des Arts de Paris-Cergy (ENSAPC) avant d'intégrer Le Fresnoy - Studio national des arts contemporain de Tourcoing. Elle participe à de nombreuses expositions, projections, festivals et résidences. Pauline Delwaulle développe un travail autour de l'écriture de l'espace et de ses représentations à travers différents médiums : cinéma, photographie, cartographie, art numérique et installation. La cartographie et le paysage sont au cœur de ses réflexions : elle interroge notre rapport au monde, questionne notre regard quotidien, revendique la carte qui n'est pas le territoire et invite à rêver d'un ailleurs toujours proche. Elle cherche à faire apparaître des éléments d'un paysage, sans le montrer directement, en ne dégageant que quelques lignes fortes qui vont pouvoir raconter ce qu'il est, mais également le faire ressentir de façon très sensible. Par l'épure et la réduction, la fiction et le récit n'apparaissent plus qu'en filigrane : un lac en un mot, une île en une carte, le mont Blanc en une couleur, le pôle Nord en une journée. »



© Pauline Delwaulle

Démarche artistique :

« Depuis plus de dix ans déjà, Pauline Delwaulle suit des lignes, rejoint des points, prend des avions, emprunte des chemins, glisse sur des kayaks, escalade des sommets, se déplace sur des cartes interactives, parcourt le monde du bout du doigt, le mesure, l'escalade, le filme, le photographie, en cherche la bonne couleur, la luminosité exacte, marche vers ce qu'elle ne connaît pas. C'est en la parcourant qu'elle habite la terre, non pas en occupant un lieu, mais en participant activement à ce qui s'y déroule.

Proche des méthodologies de la recherche fondamentale, l'artiste est fascinée par ce que les scientifiques déploient d'inventivité pour produire des données utiles à la connaissance.

Indissociables de l'exercice du pouvoir, comment se réappropriier ces savoirs ? Comment devenir les acteur-ices de cette collecte, en changer les enjeux ? »

Extrait du texte « Tracer des chemins, emprunter des lignes » écrit par Sophie Lapalu pour l'exposition du même nom au CRAC 19, Montbéliard en 2022.

Note d'intention pour la résidence :

« Je travaille beaucoup à partir de carte et depuis quelques projets à partir de cartes de géologie. J'ai réalisé des cartes-tarps (abri de fortune). J'aime cette idée d'être « protégée » par une carte, par un dessin qui permet de comprendre mieux l'espace dans lequel j'évolue.

Pour moi, une carte est un objet à performer, il faut la lire et l'interpréter pour se mettre en action, sinon la carte ne reste qu'une belle image.

Je souhaite poursuivre ce travail en le poussant davantage dans un contexte où une carte-cabane puisse prendre son sens. Je voudrais travailler autour des abris en montagne (refuge, cabane, tentes, tarps), mais surtout sur l'idée d'abri nomade qu'on transporte avec soi et qu'on peut déployer selon les besoins.

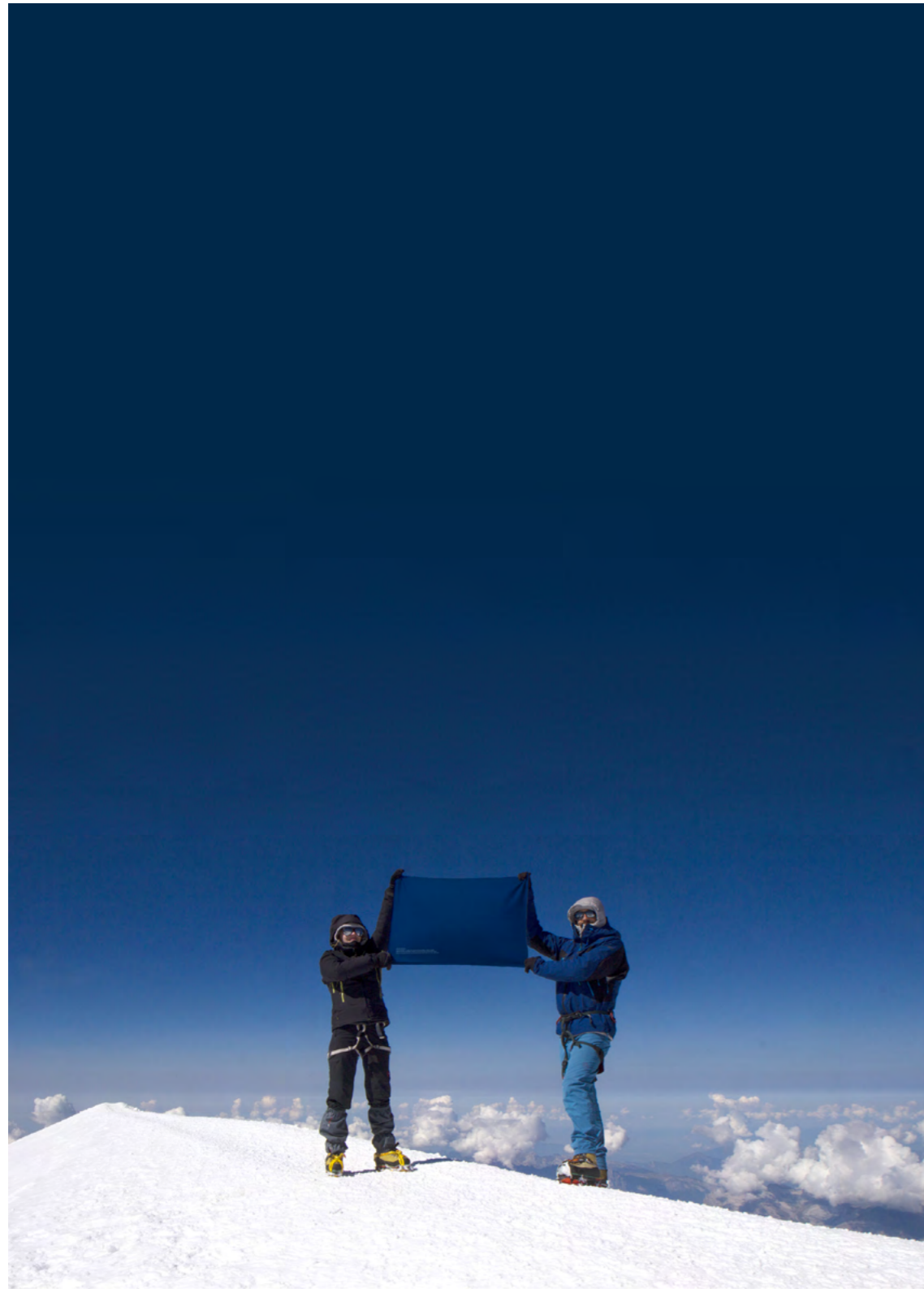
J'aimerais réaliser un tarp en patchwork de toile de tente (toile de spi) à partir de la carte de géologie des écrins.

Je voudrais y broder des trajets, des chemins, des histoires que je pourrais retranscrire selon mes rencontres au refuge.

Je m'intéresse au refuge comme camp de base mais aussi comme point d'étape sur un parcours. Je me laisse la liberté de la rencontre avec les randonneurs, les gardiens mais aussi les roches, la météo, le ciel, la nuit qui viendront forcément chambouler cette première idée de projet. »



© Pauline Delwaulle



© Delwaille & Cabour



Dynamique de la chute - Pauline Delwaille et Arno Ledoux - 2023

© Delwaille & Ledoux

Anna Holveck

Dates de résidence: du 23 au 30 août 2024

Lieu : Refuge de Temple-Ecrins

<https://cargocollective.com/annaholveck>

Biographie de l'artiste :

« Artiste plasticienne et compositrice, Anna Holveck explore à travers les médiums de la performance, de la vidéo et de l'installation sonore, les rapports qu'entretiennent les dispositifs de production du son et de la voix avec l'espace. Plusieurs de ses pièces ont rejoint la collection publique du Frac Ile-de-France en 2021 ainsi que celle du Frac Franche-Comté en 2017. Son travail a entre autres, été montré au Centre Pompidou, à la Fondation Pernod Ricard, au Creux de L'enfer, dans la Vitrine et les réserves du Frac Ile-de-France, à l'Institut d'Art Contemporain Villeurbanne ainsi qu'aux Instants Chavirés à Montreuil. Son travail était encore récemment visible à Montréal au Musée d'art de Joliette à l'occasion d'une exposition collective ainsi qu'à Bétonsalon pour l'exposition Un Tuning Together · Répétitions d'orchestre. Elle présentera son nouveau film soutenu par l'IAC Villeurbanne, la Fondation des Artistes et le Centre National des Arts Plastiques, à l'occasion de sa prochaine exposition solo à la Galerie Quinconce à côté de Rennes. »



© Blandine Armand

Démarche artistique :

« Artiste plasticienne et compositrice, Anna Holveck explore à travers les médiums de la performance, de la vidéo et de l'installation sonore, les rapports qu'entretiennent les dispositifs de production du son et de la voix avec l'espace. Tantôt chantant, tantôt ingénieur du son ou caisse de résonance, dans son travail le corps traduit, perçoit ou mime les vibrations du paysage acoustique et politique dans lequel il s'inscrit. Par rebond, la voix est ici un outil d'écoute relationnel au même titre que le micro et l'enceinte. Posant la question de l'adresse, ses pièces construisent des situations sonores immersives qui impliquent autant celui qui produit le son que celui qui le perçoit, se situant à une frontière confuse entre oreille et bouche. »

Note d'intention pour la résidence :

« J'imagine ce refuge comme un lieu de radicale confrontation entre espace intérieur et espace extérieur. Du milieu protégé et optimisé de l'habitat aux paysages submersifs rocheux, je serai attentive à la modification des comportements sonores dûs aux différences d'échelles, d'acoustiques, de luminosités et de rapports de proximité. À partir de ces expériences sensibles, j'aimerais mener des études sonores et vocales dans les paysages, prenant mon corps comme prolongement du refuge et ma voix comme outil de propagation spatiale. Certains sons vocaux s'échappent et s'autonomisent du corps en se répercutant dans l'espace tandis que d'autres échappent à l'espace en restant attachés au corps, certains enfin ne semblent ni se réfugier dans l'espace ni dans le corps mais se noyer dans le paysage sonore. En emportant avec moi des outils d'enregistrements sonores et vidéos, j'aimerais composer à partir de ces relations complexes liées à l'acoustique, aux matériaux, à la qualité du signal, au taux d'humidité, à la direction du vent et à la richesse harmonique des bruits environnants. »



© Anna Holveck



© Thomas Lannes



© Perrine Forest

Daphné Kaincz

Dates de résidence: du 24 au 31 août 2024

Lieu : Refuge du Soreiller
@daphkncz

Biographie de l'artiste :

« Daphné Kaincz est saisonnière en montagne et artiste. D'abord en design aux beaux arts de Rennes, elle s'intéresse aux équipements de sports outdoor. Plus tard, en master art à l'ENSAD Limoges, elle se concentre sur les récits d'aventures et questionne leur impact social. Sortie d'école, Daphné va vers les Pyrénées pour une première résidence au centre d'art Le Bel Ordinaire. Puis, avec les Ateliers Médecis, elle travaille dans les Pyrénées Orientales et explore les cabanes environnantes. Ce même hiver son travail est exposé au CAC Meymac puis à la Villa Béatrix pour l'exposition collective Première. »



© Daphné Kaincz

Démarche artistique :

« Aujourd'hui Daphné écrit et fabrique au rythme des souvenirs et des récits de randonnées. Elle s'intéresse aux objets modestes, souhaite échapper à l'automatisme imaginaire de vouloir voir "grand" et tend à aller au contraire des ambitions d'immensité et de technologie que suscite l'image des sommets et le défi physique qu'elle peut susciter. Dans le contexte rural montagnard, Daphné développe une production artistique où l'attention sensible se pose sur des détails, rejoignant un mouvement en opposition à une image sensationnelle et conquérante des récits de montagne. »

Note d'intention pour la résidence :

« Autour du refuge, la nuit, il n'y a pas beaucoup d'humains. Tout le monde converge le soir et se regroupe dans le même bâtiment. Les vallons sont silencieux et frais. Quand je suis aide-gardienne, les moments que je préfère sont tôt le matin, quand certains partent à la frontale. J'ai l'impression que le refuge est en veille. Dans un petit espace de cette large montagne, des dizaines de corps chauds, endormis, vont bientôt bouger, se déplacer, parler fort et monter plus haut. J'ai une sensation de frémissement accentuée par le changement assez marquant du rythme de travail. On prépare le café au bruit de la gazinière, quelques minutes plus tard les lumières s'allument, le service commence et bientôt, de ce bâtiment sur mesure pour les humains, des marcheuses vont se disséminer dans un paysage à l'échelle trompeuse. Le refuge est un contenant de repos. En y entrant, nous pouvons y retrouver des repères confortables dans un milieu d'imprévu. Au Soreiller, je me tourne vers des contrastes : le petit lieu calibré, frémissant et parfois bouillonnant au milieu de cet espace plus grand au rythme plus lent. Je serai une observatrice mouvante, dans le bâtiment et autour. Particulièrement intriguée par ces endroits en montagne où l'on choisit de passer la nuit. J'emporterai des matériaux légers pour improviser avec la situation. En venant au Soreiller, j'ai un angle d'approche mais pas de plan ficelé. J'ai beaucoup fait la vaisselle, beaucoup cuisiné en refuge mais je n'ai jamais fait de l'art là-haut. »



© Daphné Kaincz



© Daphné Kaincz



© Marie Lafaille

Elsa Muller

Dates de résidence: du 22 au 29 août 2024

Lieu : Refuge de la Lavey

<https://www.instagram.com/elsamullerelsa/>

Biographie de l'artiste :

« Elsa Muller vit et travaille entre Lyon et l'Alsace. Elle entame d'abord un cursus scientifique avant de se réorienter vers des études artistiques. C'est ainsi qu'elle intègre les Beaux-Arts de Lyon, dont elle sort diplômée en 2021 avec les Félicitations du jury. Sa pratique alterne entre peintures et vidéos, deux médiums qui se succèdent et se répondent, chacun à leur façon, avec humour et dérision. Son travail a été présenté en France ainsi qu'à l'International dans plusieurs expositions collectives. Lauréate du Prix des Partenaires, elle a pu bénéficier d'un mois de résidence à la Sigg Art Foundation en 2022. Elle est actuellement résidente aux ateliers LeGrandLarge, où elle continue de développer ses recherches picturales alliant images préconçues et intelligence artificielle. »



© Blandine Soulage

Démarche artistique :

« Mon travail oscille entre peinture et numérique. Il se nourrit de mon quotidien, des aberrations misogynes lues sur les réseaux sociaux, des nombreuses heures passées sur les jeux vidéos, et de la multitude d'images oubliées, inexploitées, qui saturent la mémoire d'Internet.

En peinture j'utilise des protocoles précis, majoritairement basés sur le travail en série et la surexploitation d'un même sujet. Alors que la vidéo me sert à documenter les interactions sociales déconcertantes observées dans l'espace public et domestique. Les situations engendrées par la 3D sont volontairement caricaturales, elles montrent des rencontres subies, passives, suivies par des instants d'indifférence. »

Note d'intention pour la résidence :

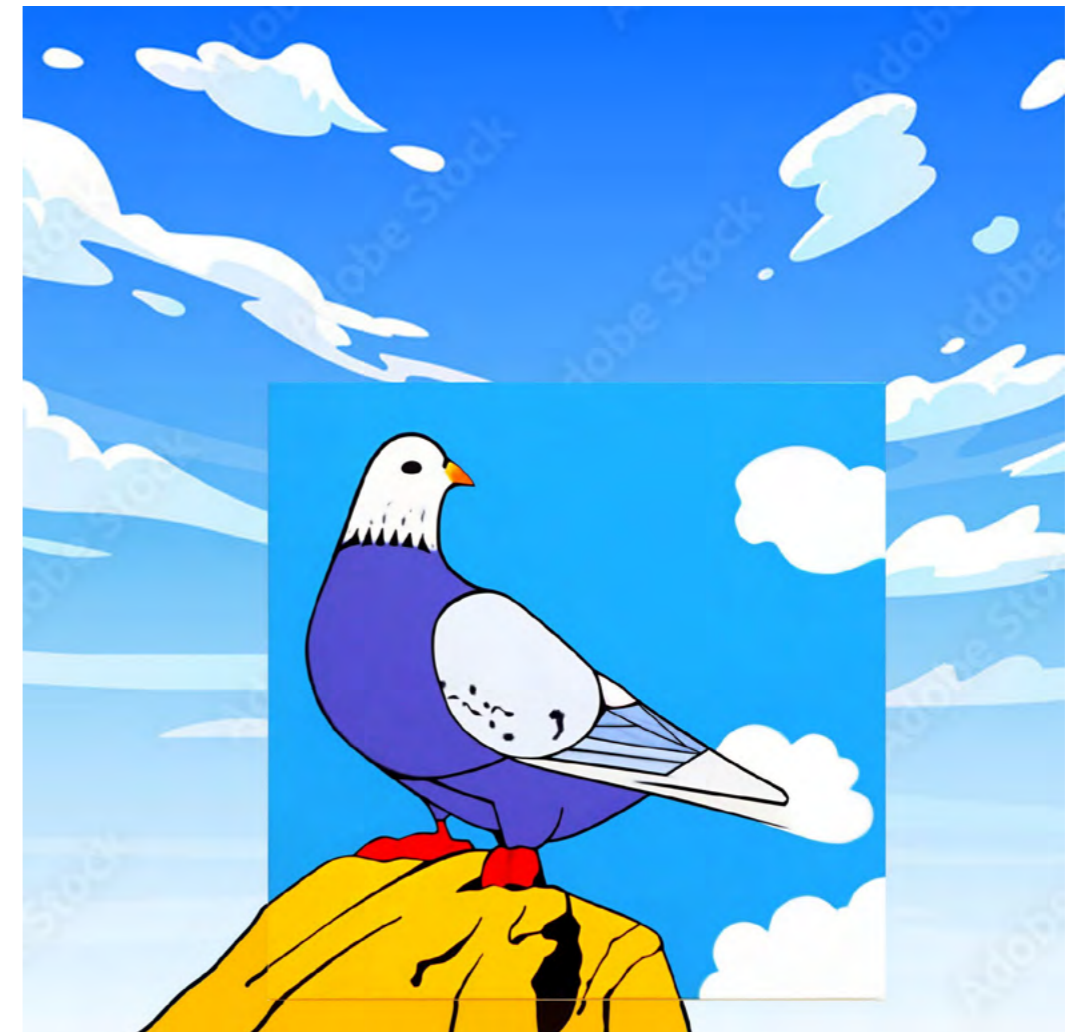
« Le trail s'impose incontestablement comme la pratique sportive tendance de ces dernières années. Mixant à la fois défi personnel, quête d'une meilleure hygiène de vie et rapprochement avec la nature, le trail séduit toujours plus d'adeptes, surtout des hommes (la discipline est majoritairement pratiquée par un public masculin). Le dépassement de soi est au cœur de ce sport, avec des parcours toujours plus longs (ultra-trails), toujours plus raides.

Selon une enquête menée en 2013 auprès de plus de 2 000 pratiquants par le Think Tank Trail, la moitié des traileurs appartiennent aux CSP+ (dirigeants, cadres supérieurs et moyens, professions libérales) et un cinquième d'entre eux ont des revenus supérieurs à 50000 € par an. Le panier moyen du traileur est de 536 € par an. Les chaussures représentent plus d'un tiers du budget (37%), les frais de course environ 28%, le reste est destiné au textile et accessoires.

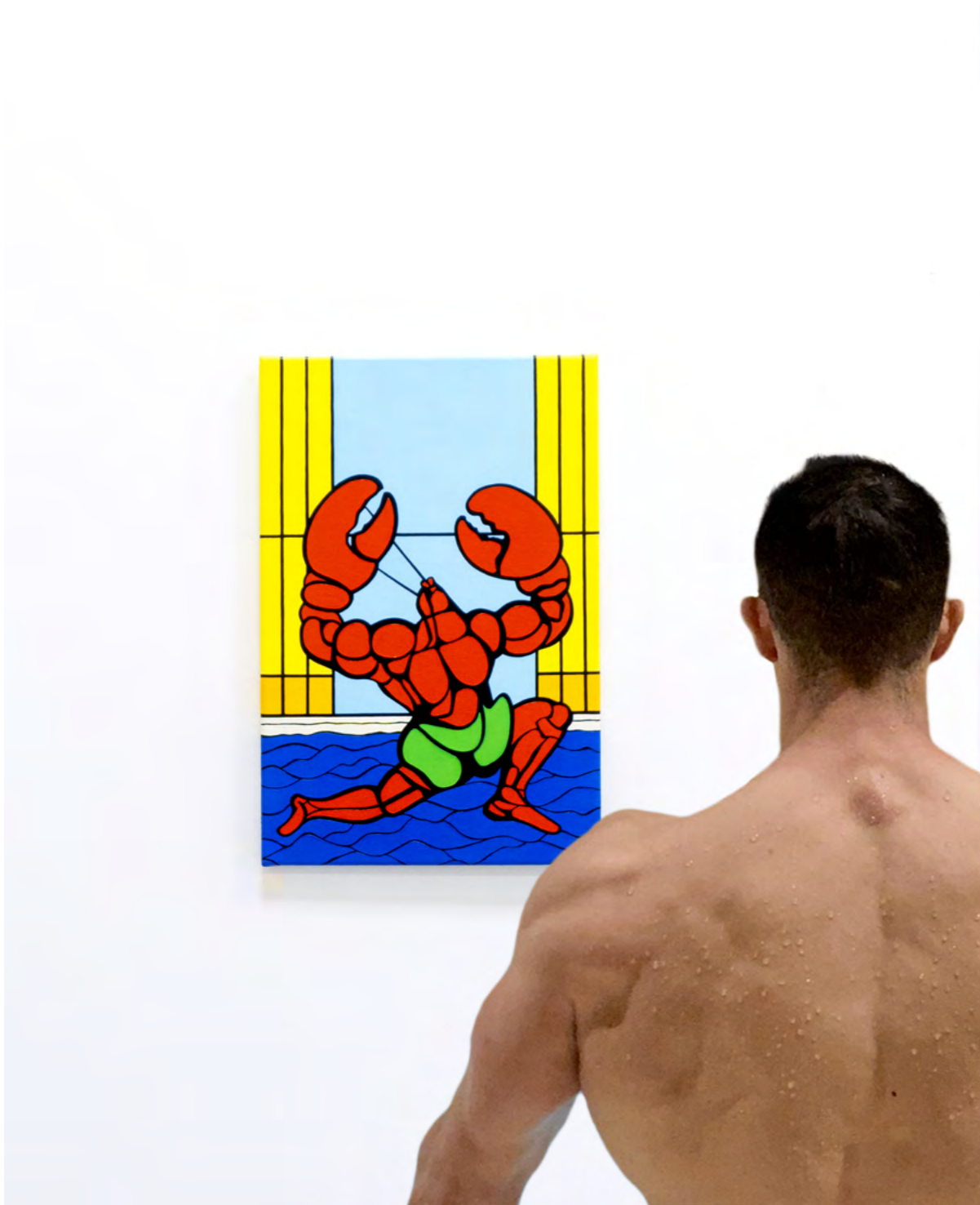
Ainsi équipé de sa montre connectée, le traileur peut apprécier en temps réel sa vitesse, sa fréquence cardiaque, son dénivelé, sa dépense de calories... Autant de paramètres qui lui donnent l'intime conviction de se dominer, tout en jonglant avec les incertitudes imposées par la nature.

Comment se traduit la masculinité dans les loisirs de montagne (et notamment le trail)? Quelles formes prend-elle depuis la prise de conscience liée au dérèglement climatique ? Pourquoi la montagne comme un dépassement de soi ?

Le refuge sera le point de départ à ces réflexions. Se mettre au trail le temps d'une semaine (je suis novice en la matière), puis garder une trace de cette expérience via le témoignage, le récit - que ce soit le mien ou celui des potentielles personnes croisées lors du séjour - pour ensuite imaginer une nouvelle pièce. »



© Elsa Muller



© Elsa Muller



© Elsa Muller

Cassandra Naigre

Dates de résidence: du 7 au 14 septembre 2024

Lieu : Refuge du Pré la Chaumette

<https://www.instagram.com/cassandranaigre/?hl=fr>

Biographie de l'artiste :

« D'origine guadeloupéenne, Cassandra Naigre est née en 1996 à Montreuil. Elle se forme à l'École Boule à Paris en Agencement de l'Environnement Architectural et rejoint ensuite les Beaux-Arts de Marseille où elle obtient son DNSEP en 2021. Elle se forme en parallèle à la conservation-restauration d'œuvres peintes aux Beaux-Arts de Budapest. Ses productions ont été montrées à Marseille, Berlin, au CAC Briançon et pour la Biennale de Mulhouse en 2022. »



© Cassandra Naigre

Démarche artistique :

« À la frontière du geste cartographique et de la restauration-conservation du patrimoine, l'architecture insulaire et la Nature sont au centre du travail de Cassandra Naigre. Sa pratique de la peinture, de la sculpture et de l'écriture nous révèle ces petits détails : qu'ils soient élément architectural ou végétal, qu'ils soient motifs, pierres ou ornements. Ses installations, très souvent pensées in situ, se construisent autour d'un questionnement intuitif des lieux qui l'entourent, de leurs zones de fiction et de leurs formes déterritorialisées. Un réagencement de l'espace qui laisse pleine part à la méditation. »

Note d'intention pour la résidence :

« *Être.s de Silence* est une réflexion portée sur la présence du silence au sein d'un territoire à faible densité, insulaire et/ou isolé. Il tente de comprendre ses différentes formes-zones-enjeux et de porter une attention particulière aux silences médiatiques, aux récits manquants et aux personnes qui les animent. Pour ce projet je combinerai l'écriture, la cartographie et la broderie.

Le premier volet a été achevé aux côtés de ma grand-mère en Guadeloupe.

Il met en lumière sa capacité à être seule, attentive et disponible au monde, sa connaissance des plantes médicinales comme un don qu'elle m'a transmis ainsi que sa résilience face aux événements climatiques, politiques et sociaux.

Soutenue par les Ateliers Médecis, je réalise actuellement le deuxième volet dans les mornes calmes et verdoyants du Morne-Vert, au pied de la Montagne Pelée en Martinique.

J'envisage cette immersion en refuge comme la possibilité d'un troisième volet. Par le biais de peintures brodées et de courts récits inspirés des massifs, je retracerai mes itinéraires et mes rencontres. Je questionnerai le silence en montagne et le silence au sein même du refuge dans sa portée conceptuelle. Je m'interrogerai sur le silence des voyageurs-randonneurs que l'ascension ressource autant qu'elle les épuise.

Inspirée par le concept du liannaj décrit par le poète et philosophe Dénètem Touam Bona, je réaliserai une cartographie fictive des liens, liant-reliant-ralliant nos différents espaces-refuges silencieux et les territoires désolidarisés.

Car ces lieux communiquent, par les roches et par les eaux, j'en suis certaine. Une halte, un SAS de décompression à mi-chemin de cette recherche insulaire.

De quels manques ces reliefs sont-ils le surplus ? »



© Cassandra Naigre



© Cassandra Naigre



© Cassandra Naigre

David Posth-Kohler

Dates de résidence: du 3 au 10 juillet 2024

Lieu : Refuge de Font Turbat

www.davidposthkohler.com

Biographie de l'artiste :

« Mon travail est fait d'assemblage et de narration. Je puise dans ce que je trouve autour de moi. Mes outils sont matériels et immatériels. Et quand je ne trouve pas, j'improvise, je bricole. J'aime beaucoup fabriquer des objets, à la manière d'un décor, j'ai reconstruit un monde que j'écrivais par les formes. Aujourd'hui, je constitue les corps dans ce décor.

D'après des histoires personnelles, des contes et des voyages, je cherche à donner aux mots de nouvelles couleurs. Faire de cette nouvelle étape la mise en scène de tableaux vivants. »



© Marianne Peixoto

Démarche artistique :

« C'est grâce à mon travail de volume que je me suis mis à fabriquer des personnages à partir d'histoires personnelles, d'abord autour d'une mère magicienne et d'un père cinéaste dans une partie de leur vie à Annecy et dans la Drôme. Je continue à remplir ces pages d'écriture, d'histoires et de voyages personnels hors du commun en me rendant, par exemple, en kayak à Venise sur 500 km en autonomie, et plus récemment en marchant 3 mois dans les forêts brûlées du Canada pour ne citer que 2 exemples qui à un moment ou un autre sont réapparues dans mes œuvres à la manière d'une résurgence d'eau souterraine. Un travail que je tente de lier intimement entre la forme et la fonction avec le temps. »

Note d'intention pour la résidence :

« Je ne suis pas peintre, mais j'aimerais réaliser de la peinture pour continuer à habiller mes sculptures. Les étoffer de vêtements décorés, les parer d'images et d'histoires rencontrées. À la manière des objets que j'ai emmenés sur mon dos pour leur donner une âme*.

Ces peintures seraient le support aux contextes où ils ont été créés pour devenir des vêtements. Ma semaine au refuge sera l'occasion, à la manière d'un peintre de paysage impressionniste, d'être à l'écoute et de composer sur toiles le décor environnant, les équilibres naturels des roches, les couleurs du ciel, d'extraire certains motifs récurrents dans cet univers de la montagne et peut-être même des portraits ou du dessin d'observation quasi scientifique, de la faune et de la flore locale. Cette semaine de travail sera d'ailleurs constituée matériellement d'un bardage plutôt léger. Peintures à l'eau (non toxique), pinceaux, carnet de croquis, crayons et tissus non traditionnels, car j'aimerais emporter ma peinture là où on ne l'attend pas, à la manière des montagnards et de leur goût à aller voir là où le regard ne porte pas.

Une fois redescendu dans les plaines et les villes, je retournerai à l'atelier avec ces peintures, elles seront alors découpées en vêtements et cousues afin de composer de nouveaux corps dans de nouvelles situations. Pour d'autres, elles seront conservées pour travailler des décors à de petits castelets ou scénettes sur des structures en bois. À la manière peut-être de cabanes ou de refuges où les histoires n'appartiennent qu'à celles et ceux qui décident d'avoir le courage et la curiosité de monter jusqu'à eux.

* *Voyage pour une sculpture autour des Annapurnas. 5400m, 13 jours, Népal.* »



© A. Pichon



© Aurélien Mole



© Aurélien Mole

Refuge de l'Olan

<https://refugedelolan.ffcam.fr/>

05800 La Chapelle-en-Valgaudemar
2332m d'altitude, 54 places
gardé par Emilie Creusot
géré par la FFCAM



Refuge du Pré la Chaumette

<https://refugepredelachaumette.ffcam.fr/>

05260 Champoléon
1803m d'altitude, 60 places
gardé par Thomas Brierre
géré par la FFCAM
(rencontre possible avec les scolaires)



Refuge de la Lavey

<https://refugelalavey.ffcam.fr/>

Champhorent, 38520 Saint-Christophe-en-Oisans
1797m d'altitude, 45 places
gardé par Camille Caparros et Ludmilla Lebrun
géré par la FFCAM



Refuge de Vallonpierre

<https://refugevallonpierre.ffcam.fr/>

05800 La Chapelle-en-Valgaudemar
2271m d'altitude, 39 places
gardé par Guillaume Bailly
géré par la FFCAM
(rencontre possible avec les scolaires)



Refuge de Temple-Ecrins

<https://www.temple-ecrins.com/>

38250 Saint Christophe en Oisans
2410m d'altitude, 48 places
gardé par Marie Gardent
géré par la FFCAM



Refuge du Soreiller

<https://soreiller.com/>

Les Etages 38520 Saint Christophe en Oisans
2730m d'altitude, 90 places
gardé par Marielle Mollaret
géré par la STD



Refuge de Font Turbat

<https://refugefontturbat.ffcam.fr/>

38350 Valjouffrey
2169m d'altitude, 39 places
gardé par Anouchka Hrdy
géré par la FFCAM



Refuge de Chabournéou

<https://refugechabourneou.ffcam.fr/>

05800 La Chapelle-en-Valgaudemar
1998m d'altitude, 44 places
gardé par Matthieu Lyautey
géré par la FFCAM
(rencontre possible avec les scolaires)





A PROPOS DE L'ASSOCIATION L'ENVERS DES PENTES

L'association *l'envers des pentes* a été créée en 2018 dans le but de concevoir et produire des projets artistiques, culturels et pluridisciplinaires inscrits dans les territoires de montagne. Ainsi, elle met en place un programme de Résidences d'Artistes en Refuges, mettant à disposition des artistes/chercheurs invités des moyens humains, techniques et financiers, afin de pouvoir mener à bien leur projet de recherche et de création in situ. Enfin, *l'envers des pentes* tend à valoriser et diffuser les résultats de ces résidences auprès des habitants du territoire par le biais d'éditions, d'expositions, de rencontres, ou encore d'ateliers.

CONTACTS COMMUNICATION/PRESSE

lenversdespent@gmail.com
Marion WINTREBERT
+33 6 86 27 12 90

l'envers des pentes
4 Grande rue
38000 Grenoble

adresse de correspondance :
5 rue Galilée
38000 Grenoble

RETROUVEZ NOTRE ACTUALITÉ SUR

[Facebook](#)
[Instagram](#)
[Web](#)

L'ENVERS DES PENTES EST MEMBRE DU RÉSEAU ALTITUDES

Altitudes
réseau d'art
contemporain
en territoire alpin

PARTENAIRES 2024

